

Mon 1^{er} Paris Brest Paris

Quand je suis arrivé dans mon précédent club, le RAC, je ne savais pas ce qu'était le Paris-Brest-Paris.

J'en avais souvent entendu parler pendant nos sorties du samedi mais je ne pensais pas qu'un jour j'aurais l'idée de le faire : cela représente tout de même 1230 kilomètres à réaliser en moins de 90 heures.

Un copain du club m'a fait lire des récits de cyclos qui ont vécu cette épreuve. Il m'a parlé également de son expérience personnelle (2 PBP à son actif) ainsi que de l'ambiance qui règne lors de cet évènement. Toutes les personnes que j'ai pu rencontrer et qui ont fait le PBP ont été unanimes : on vit des sensations dans PBP que nulle part ailleurs on ne peut ressentir. Il fallait donc que j'essaie. Je décide de tenter les brevets qualificatifs.

Année 2010. Je commence par faire des brevets de 200 et de 300 km, un 200 audax ainsi qu'un 250 randonneur pour voir où j'en suis... Tout se passe bien et cela conforte mon envie de continuer : l'année 2011 sera une année spéciale vélo pour bien se préparer au PBP.

Année 2011. Les brevets obligatoires (200, 300, 400 et 600) commencent en mars pour finir en juin. Sur le 200 et le 300 km, je suis accompagné de mon "binôme", mon copain du club qui m'enseigne comment rouler sur les grandes distances. Sur le 400, mon binôme rencontre un problème de santé qui l'oblige à s'arrêter. Je dois continuer ce brevet sans lui mais par chance je rencontre Jean-Luc, un cyclo du GTR, avec qui je vais rouler une partie de la nuit. Au bout de quelques heures, mon nouveau compagnon de route décide de s'arrêter dormir une heure. Je veux continuer, donc nous nous séparons. C'est la première fois que je passe une nuit entière sur le vélo, tout se passe très bien.

Le 600 se fait sur deux week-ends car ma première tentative débouche sur un abandon au bout de 250 kilomètres. Je ne parviens pas à m'alimenter alors que c'est nécessaire pour affronter la nuit : l'angoisse, la peur d'une fringale me conseillent de mettre pied à terre. De retour à Rouen, je ne veux plus entendre parler du PBP : pour moi, c'est fini. Mais c'est sans compter sur l'esprit cyclo qui règne sur cette épreuve. En effet, à peine le week-end terminé, j'ai un message de Jean-Luc qui me motive pour que je fasse le 600 du Havre : "essaie, sinon tu pourrais le regretter ». Rendez-vous est donc pris avec lui pour le samedi suivant à 5 h 30 à la mairie de Rouelle. Cette fois, tout se passe très bien, excepté dans Châteaudun où nous nous perdons vers minuit. Pas évident de retrouver sa route en pleine nuit, mais au bout d'1/2 heure, et avec un peu de chance, nous sommes à nouveau sur le bon itinéraire. Après avoir parcouru 400 km, nous dormons une heure et demi, ce qui nous permet de retrouver l'énergie nécessaire pour terminer dans de bonnes conditions et dans le délai que nous nous étions fixé.

Ca y est, je me sens prêt, je peux aller chercher le « Graal » du cyclotouriste : le PARIS-BREST-PARIS.

Samedi 20 août 2011. Direction Paris pour le contrôle des vélos. C'est déjà la fête, je retrouve sur place les autres copains de club qui se sont qualifiés : Sylvaine, Pascal, Didier ainsi que d'autres cyclos rencontrés sur les BRM. Chacun évoque la façon dont il va faire le PBP : comment dormir, ce que l'on met dans sa



musette... On n'a pas envie de se séparer, on est si bien. Je rentre à Rouen pour bien me reposer et mettre au point avec Marc, mon assistance, ce que j'attends de lui.

Dimanche 21 août 2011. 13h00 - départ pour la Capitale. Je préfère attendre sur place que de tourner en rond à Rouen. A Saint-Quentin-en-Yvelines, je rejoins les cyclos de mon club ainsi que Jean-Luc, notre collègue du GTR qui, lui, ne partira que lundi matin car, contrairement à nous, il a décidé de le tenter en 84 heures et non en 90 heures comme la plupart des participants.



C'est vraiment la fête. Il y a beaucoup d'étrangers et toutes sortes de vélos : anciens, carrossés, couchés, de vraies randonneuses, de super "carbones"....

Le départ officiel pour les 90 heures est à 18h00. Les organisateurs ont décidé de nous faire partir par groupes de 5 à 600 cyclos. J'ai de la chance, je pars dans la deuxième vague à 18 h 25. Certains ne partiront pas avant 21h00.

Pendant la première nuit, c'est une guirlande de feux rouges. **A Mortagne-au-Perche**, vers 1 heure du matin, je croise Sylvaine et Pascal qui ont un petit problème mécanique, mais rien de grave. Je fais une pause d'1/4 heure puis je repars. Vers 3h00 du matin, je m'arrête dans un village, une boulangerie est ouverte, il y a la queue, je ne suis pas le seul à vouloir déguster un petit quelque chose ! Une part de flan, un coca, ça fait du bien

Vilaines la Juhel, premier contrôle, vers 5h00 du matin, 221 kms effectués. Je retrouve Marc sans aucun problème et, après avoir pointé, je vais à la voiture pour me détendre pendant 1/2 heure.

Jusqu'à **Fougères**, c'est une suite de petites bosses qui se passe bien. Soudain, j'entends un groupe arriver, qui parle fort, ne cherchez pas se sont des Italiens et en plus, quand ils me doublent, j'ai le droit aux coups de sonnette (en voiture ils klaxonnent, à vélo ils sonnent !).

Tinteniac, kilomètre 366, 13h05. J'ai un peu d'avance sur mon planning alors je prends le temps de manger. Le salé a du mal à passer, il va falloir trouver une solution...

On m'avait dit que les Bretons aimaient le vélo. Je n'ai jamais vu ça : il y a du monde dans tous les villages. Sur le bord de la route des gens vous proposent à boire et à manger. On nous encourage. C'est vraiment la fête!



Loudéac, kilomètre 449, 18h11. Déjà 24h00 sur le vélo. Mon intendance me propose du potage, c'est la solution, ça passe tout seul.

Pendant la seconde nuit, je croise des vélos sur le retour, les lumières sont parfois gênantes et, en plus, un bel orage nous tombe dessus avant **Carhaix** (kilomètre 525) où j'ai décidé de m'arrêter dormir 3 heures. Toutes mes affaires sont trempées, heureusement j'ai prévu une tenue de rechange.



Je repars vers Brest aux environs de 4 heures. Un épais brouillard me gêne dans la descente du Roc Trévezel. Je m'arrête un long moment et attends que le jour se lève car je ne vois rien avec mes lunettes.

La première partie du parcours s'est bien passée. Arrivé à **Brest** (kilomètre 618) à 10h00, je suis bien par rapport au tableau de marche que nous avons fait avec mon « coach » avant de partir. En haut de la cote de Landernau, des enfants nous offrent des petits bouquets de fleurs.

La journée se passe bien, je prends mon temps car les **Monts d'Arrée** ne sont pas une partie de plaisir. A l'aller, ça descendait bien... Un cyclo breton qui ne fait pas le PBP monte avec moi le Roc Trévezel : quand on discute, le temps passe plus vite.

J'arrive à **Loudéac** (kilomètre 782) à 20h00. Une cyclote du club m'ayant affirmé que le plus dur c'était jusqu'à Loudéac, je commence à me dire que j'ai maintenant toutes les chances d'aboutir. J'aperçois un randonneur rencontré sur mon premier 600, la nuit arrive, je lui demande si nous pouvons rouler ensemble. La nuit se passe bien mais la montée de Bécherel est longue car on voit de très loin le pylône éclairé en haut de la cote qui nous donne pourtant l'impression que l'on est juste à côté. Je décide de m'arrêter dormir 3 heures à **Tinténiac** (kilomètre 867) tandis que mon compagnon préfère continuer. Pendant mon sommeil, un vélociste répare ma roue arrière qui est voilée.

La fatigue commence à se faire sentir pendant la journée de mercredi. Je m'arrête de plus en plus souvent sur le bord de la route car les gens nous soutiennent avec beaucoup de gentillesse : un petit café, une crêpe... Petite anecdote : un cyclo me demande si je peux l'aider à lui installer une écharpe autour du front et la lui fixer à sa ceinture dans son dos car il a mal au cou.

Fougères, kilomètre 921, 9h28.

Vilaine-la-Juhel, kilomètre 1009, 14h54. Ambiance genre "arrivée du Tour de France" : la rue principale est remplie de monde massé derrière des barrières, il y a l'animateur, la télévision, de la musique, c'est fou !

Mamers. Le club cyclo nous réserve un super accueil, un arrêt où l'on peut bien se désaltérer et prendre son temps. Je discute avec un étranger qui parle très bien le français et qui en est à son 4ème PBP. Je lui demande si celui-là est facile. Il me dit : "c'est mon 4ème, ils sont tous différents et aussi difficiles". Quand je repars, des gens à vélo zigzaguent sur la route et finissent par se coucher dans les fossés, morts de fatigue. C'est une motivation supplémentaire pour moi.

A un moment, j'entends quelqu'un qui m'appelle, c'est Pascal qui me rejoint, nous allons ensemble jusqu'au contrôle suivant.

Arrivé vers 20h00 à Mortagne-au-Perche, fatigué, je décide de dormir une heure. Je ne l'avais pas prévu à mon programme mais j'ai un peu d'avance sur mon tableau de marche. Le Perche est une région sympa, les cotes se succèdent, ce sont pour moi les plus dures depuis le départ.

Pour les 100 derniers kilomètres, un copain du club de Pavilly ainsi qu'un autre de l'ASPTT se sont proposés de m'accompagner pour cette dernière nuit, je ne leur ai pas dit non...

La dernière nuit est la plus riche en anecdotes, on voit bien que la fatigue est là pour tout le monde. Un étranger qui parle anglais cherche en pleine nuit un point cardinal pour son GPS ! Un groupe de 4 taiwanais prend toute la route et roule vraiment doucement : difficile de les doubler...Un américain nous demande de lui parler un peu car il s'endort : nous arrivons à dialoguer pendant un moment, puis il repart en nous disant merci... En haut d'une cote un Français me demande à combien de kilomètres nous sommes de l'arrivée. Quand je lui réponds "40", je crois qu'il est prêt à en venir aux mains tant il est au bout du rouleau. On a l'impression de ne plus avancer, ces kilomètres sont interminables.

La fatigue s'est dissipée lorsque le panneau "arrivée 10 kilomètres" apparaît. A ce moment-là, pas de doute, je vais y arriver !

Quand je franchis la ligne d'arrivée, j'ai parcouru 1230 kms en 85 h 25. Marc, mon assistance qui a vraiment fait du super boulot pendant tout le PBP, est là. Il y a aussi Sylvaine, une copine du club qui attend Pascal, son mari qui va bientôt arriver. Je vois qu'elle est contente pour moi.

Pour ne rien vous cacher, j'ai pleuré à ce moment-là. Ce sont des pleurs de joie, la joie d'avoir réussi une chose que je croyais impossible, en pensant à tous les gens qui m'ont aidé et motivé : Philippe Simon, qui m'a entraîné vers cette quête du Graal du cyclotouriste, il a cru en moi, et parfois plus que moi, merci mille fois ; Marc, qui mérite une médaille pour la qualité de son assistance et m'a bien aidé pendant ce périple dont je n'imaginai pas l'importance avant ; les copains cyclos pour leurs messages avant et après le PBP ; les amis qui ne sont pas cyclos et qui m'ont suivi, encouragé... Sans oublier Pepette, à qui je dois grandement ma réussite car elle m'a supporté pendant cette année où, dans ma tête, il n'y avait que le Paris-Brest-Paris. J'adresse aussi une amicale pensée aux amis malchanceux (Sylvaine, Patrick...), aux étourdis comme Philippe et aux autres cyclos qui font la légende de cette belle épreuve.

Le cyclo ROYER

octobre 2015

